

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1408

Artikel: Bourse électronique : c'est pas le bug mais ça y ressemble
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1014888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est pas le bug mais ça y ressemble

Lundi tout fonctionnait à nouveau. Mais la bourse suisse s'est payée, la semaine passée, un vrai frisson. En effet le système informatique par lequel passent les opérations boursières est tombé en panne.

HOTTINGER & CIE, la plus jeune des seize banques privées de Suisse, la seule fondée au cours du siècle qui s'achève, en 1968, prévoyait de faire à son tour son entrée à la Bourse électronique suisse, dite SWX par les professionnels. L'adhésion au système totalement informatisé dont la Suisse est si fière devait se concrétiser le vendredi 12 novembre 1999 par le passage des premières transactions signées Hottinger.

Événement pour la maison concernée, affaire de routine pour la SWX, cette adhésion n'a pu avoir lieu: pour la première fois en seize mois de services plutôt bons et loyaux, le système par lequel passent désormais toutes les opérations boursières faites en Suisse est tombé en panne, d'abord partielle, jeudi dernier en fin de matinée, peu après l'ouverture de la séance. Pour écarter le risque de transactions à double, les dernières fonctions du système encore en service ont été suspendues quelques minutes plus tard.

Une panne au coût incalculable

A défaut de pouvoir rouvrir les corbeilles et relancer les affaires à la criée, les opérateurs ont recouru au bon vieux téléphone, qui a chauffé dès midi le jeudi 11 novembre et toute la journée du lendemain. Le volume des transactions en Suisse s'en est évidemment ressenti, les places financières étrangères absorbant sans peine ce surcroît momentané d'affaires.

Lundi, tout est rentré dans l'ordre. Les techniciens ont localisé la panne, fait d'innombrables tests et se hasardent à garantir le non-renouvellement de l'implosion générale du système, qui connaîtra en revanche inévitablement à nouveau des mini-pannes comme celles des 21 septembre et 1^{er} novembre 1999.

On ne connaît pas encore le montant de la facture de la fin de semaine dernière. Faute de pouvoir pleinement jouer la tendance haussière, tous les opérateurs en bourse ont enregistré des manque-à-gagner, qui ne donneront sans doute pas davantage lieu à indem-

nisation que les pertes probablement subies par les sociétés cotées.

Fiabilité mise à mal

Quant à la société de la Bourse électronique suisse, la SWX, elle aura perdu non seulement pas mal d'argent dans l'affaire mais aussi beaucoup de son image, bonne à excellente jusqu'ici. Mais voilà; mise au point au pays de la belle horlogerie, la «grande complication» de la Bourse électronique a laissé apparaître une grave faiblesse, qui ferait rire si elle n'avait pas autant de quoi inquiéter.

Car cette défaillance momentanée jette le doute sur la fiabilité de l'ensemble – pour ne rien dire des craintes liées au passage à l'an 2000, pourtant exercé et testé dans tous les sens (et si toutes ces simulations avaient joué un

rôle dans la grande panne?). Il n'y a pas besoin d'être grand philosophe pour méditer sur la fragilité d'un système qui commande la seule bourse entièrement informatisée du monde et tout le marché financier de Suisse.

Silence, on impose

Il n'y a pas besoin non plus d'avoir suivi un cours sur la communication de crise pour apprécier à sa juste non-valeur la politique d'information des dirigeants de la SWX. Arrogance ou naïveté, ils auraient préféré ne rien dire et trouver samedi une presse aussi muette que celle de vendredi; ils auraient même rêvé de la voir glisser en silence sur l'événement. Commentant cette incompréhensible illusion, la *Neue Zürcher Zeitung* titre sobrement: «Peinliche Absenz».

yj

PARTIS POLITIQUES

Notre libéralisme

IL EST LOIN LE temps où le «Centre libéral» comptait aux Chambres fédérales des membres de Zurich, Glaris, Fribourg, Soleure, Bâle, des deux Appenzell, des Grisons, Argovie, Vaud, Neuchâtel et Genève. Les nostalgiques de cette époque peuvent toujours rêver en relisant l'ouvrage de Charles Gorgerat, publié en 1946¹. Principalement vaudois, ce volume de 300 pages nous donne une image du libéralisme des héritiers de la révolution de 1830 et d'une partie de ceux qui se référaient à Alexandre Vinet et à la culture. Evidemment, les références n'étaient pas les mêmes dans toute la Suisse. Il y avait un Parti national démocratique à Genève, une Union libérale-démocratique vaudoise, un Parti libéral à Neuchâtel. Ils avaient leurs journaux: *Le Journal de Genève*, *La Gazette de Lausanne*, *La Suisse libérale*, *Basler Nachrichten*, en particulier.

Dans le canton de Vaud, pendant la période datant d'avant 1914, il y avait

les libéraux qui lisaient *La Gazette* et ceux du *Nouvelliste vaudois*.

Recomposition

Et maintenant, que va-t-il se passer? On pourrait imaginer des libéraux attirés par les radicaux et d'autres s'approchant de l'UDC. En effet, une partie de l'aile bernoise descend du parti conservateur d'un Ulrich Dürrenmatt (1819-1908) et du Parti conservateur de la ville de Berne, issu des milieux patriociens. De même que l'ancien Parti démocrate s'est glissé d'une part dans le Parti radical, à Zurich, et d'autre part dans l'UDC (à Glaris et aux Grisons).

L'Alliance des Indépendants, le Parti de la liberté et maintenant le Parti libéral pourraient accélérer la reconstitution du paysage politique existant depuis l'arrivée de la proportionnelle en 1919.

cfp

¹Charles Gorgerat, *Notre libéralisme*, Imprimerie centrale Lausanne, 1946.